

# L'IMAGE DU SPORT FÉMININ AU-DELÀ DE L'ESTHÉTIQUE

**Qui pourrait contester que les médias jouent un rôle important dans notre vie en général? De la même manière, les médias sportifs, qui s'intéressent à la fois aux athlètes féminins et masculins, ont un impact considérable.**

Etant moi-même journaliste, je peux dire que les médias représentent en général et depuis toujours un atout pour les sportifs des deux sexes. Les médias ont œuvré pour amener au sport un public intéressé - composé souvent au départ de lecteurs et de téléspectateurs pas particulièrement férus de sport - et ils ont sensibilisé les gens aux questions de santé et les ont encouragés à pratiquer un sport comme activité de loisir.

Les médias ont contribué à faire de nos champions des célébrités mondialement connues dont la renommée est capable de dépasser celle de vedettes du cinéma et même, quelquefois, de rivaliser avec des présidents et des monarques.

Je suis personnellement convaincue que les médias étaient enchantés, à dire le moins, de voir l'élément féminin arriver sur la scène sportive et des femmes athlètes participer aux grandes compétitions. Pour les médias, les femmes sont devenues un sujet précieux en raison de leur grande capacité à pousser un nombre croissant d'admirateurs à lire les journaux et les magazines et à regarder la télévision. Les photos des femmes athlètes qui s'étaient sur les couvertures glacées des magazines d'une manière qui ne laisse souvent que peu de place à l'imagination, se trouvent ces temps-ci non seulement dans les rubriques sportives, où elles auraient normalement leur place, mais partout, en première page, au dos

par Inas Mazhar\*



des revues et dans les pages intérieures. Les médias en ont fait des superstars et leur célébrité, sans parler de leur fortune, atteint des sommets vertigineux.

Très souvent, les médias décrivent les championnes d'une manière stéréotypée et triviale. Ce qui intéresse avant tout les médias, ce sont le physique et l'apparence des athlètes. Les efforts consentis, la lutte menée pour parvenir au sommet de leur art, intéressent beaucoup moins les médias que les qualités esthétiques des femmes athlètes. Si c'est cela qui attire les médias, pour ne pas mentionner les spectateurs masculins, un changement s'impose. Les médias devraient dépeindre les championnes comme des modèles en mettant l'accent non sur leur beauté, mais sur leur talent, leurs aptitudes et leurs exploits.

Dans le tennis, par exemple, la plupart des joueuses ont réussi à occuper le devant de la scène - grâce aux médias - même celles qui ne méritent pas tant d'attention. Une joueuse adolescente, la Russe Anna Kournikova, est un véritable cas d'école à cet égard. Sa photo a orné des douzaines de magazines bien qu'elle n'ait encore jamais rem-

porté un tournoi de haut niveau. Elle est elle-même tellement soucieuse de son apparence qui doit lui rapporter des millions grâce aux contrats signés avec des maisons de mode et de cosmétiques, que son tennis semble se jouer sur ce terrain là.

Le feu des projecteurs ne produit pas nécessairement les mêmes effets lorsqu'il s'agit de sports d'équipe. C'est pourquoi les médias s'intéressent prioritairement aux sports individuels, en négligeant quelque peu des athlètes, certes, doués, mais incapables de se mettre véritablement en valeur, tout simplement parce qu'ils sont obligés de partager leurs exploits, aussi brillants soient-ils, avec leurs coéquipiers. Un athlète individuel peut briller, peu importe la réalité de son talent. Qu'on le regrette ou non, il est évident que la beauté fait très souvent la différence.

En Egypte, par exemple, nous avons Rania Elwani. Elle est l'une des meilleures nageuses sur courte distance du monde. Rania n'est pas vraiment belle, mais elle n'a pas non plus vilaine apparence. Quant à sa tenue de sport, un maillot collant comme une seconde peau, elle autoriserait toutes sortes de remarques sur son physique général. Pourtant, jamais les médias égyptiens n'ont publié de commentaires sur Rania, jamais il n'y a eu de déclarations publiques parlant d'autre chose que de ses exploits dans la piscine. Tout au plus un organe de presse se risque-t-il à lui demander à l'occasion si elle a l'intention de se marier et quand.

Le physique des athlètes, leur comportement à la ville et la manière dont ces faits sont rapportés dans les médias ne se limitent pas aux femmes athlètes.

Un exemple fameux est celui de Dennis Rodman, dont les talents ont aidé à faire des Chicago Bulls la meilleure équipe de basketball des années 1990. Mais les exploits de Rodman sur le parquet ont été très largement occultés par sa vie privée, c'est-à-dire par un mode de vie et un comportement à tout le moins extravagants et excentriques

Or, que cela nous plaise ou non, ce sont des athlètes comme Rodman que les jeunes d'aujourd'hui considèrent comme leurs modèles. Ce sont eux que nos adolescents admirent. Ceux et celles qui rêvent de devenir de futurs Navratilova, Jordan ou Lewis s'effor-



Fatuma Roba, championne olympique du marathon à Atlanta en 1996, sous les flashes des photographes.

cent non seulement de devenir des champions et de gagner des médailles d'or dans leurs disciplines respectives, mais ils cherchent également à imiter leurs idoles dans tous les aspects de leur vie, bons et mauvais, en espérant devenir comme eux. Il est regrettable que ce mimétisme prenne une place tellement plus importante que l'émulation sportive. Nous préférierions de beaucoup que le héros sportif soit quelqu'un d'impeccable, le représentant sans taches de son art et qui ne se distingue de la jeune fille ou du garçon exemplaire d'à côté ni par le physique ni par le comportement. Il faut bien admettre que ce n'est pas le cas et que cela ne le sera sans doute jamais.

Si nous nous interrogeons sur les raisons de cet état de choses, les principaux coupables sont vite trouvés. Ce sont les médias. Sans la télévision, les magazines et journaux, les athlètes au physique attrayant et à la personnalité quelquefois fantasque n'auraient jamais disposé d'un forum, d'une scène où ils peuvent se produire devant le monde entier. Il faut dire que c'est nous, les médias, qui contribuons à créer ce que, en public, nous prétendons pourtant détester. En effet, si nos médias n'avaient pas, avec tant d'empressement, braqué les projecteurs sur la beauté de certaines athlètes, ces dernières ne seraient pas elles-mêmes aussi obsédées par leur apparence physique.

Je viens d'Egypte, un pays arabe et islamique. Nous avons un héritage spirituel et des traditions plusieurs fois millénaires. Inutile de dire que les sports féminins sont actuellement contestés en Egypte et dans toute la région. Les femmes doivent obligatoirement, soit abandonner leur sport très jeunes, soit ne jamais commencer à le pratiquer. Les raisons sont multiples. Elles peuvent être obligées de se marier jeunes, ou craindre la formation de muscles

inconvenants, ou encore, invoquer la religion. Vous connaissez l'adage «*il faut voir les enfants, mais non les entendre*». Ici, au Moyen-Orient, de très, très nombreuses femmes ne devraient être ni entendues ni vues, et certainement pas sur un court, un terrain de sport ou dans une piscine. Quelles qu'en soient les raisons, les faits demeurent. La vue d'anciennes gloires sportives bien finies et de quelques autres qui n'ont jamais eu du succès, ne peut que détériorer l'image du sport allant quelquefois jusqu'à menacer l'existence même de certaines disciplines,

Les tabous évoluent sans doute, mais lentement. Dans notre société, les médias se sont battus pour les droits des femmes, pas seulement dans le sport, mais dans tous les domaines de la vie. Ils ont réussi jusqu'à un certain point et le nombre de femmes qui pratiquent un sport a progressé. Seulement, il s'agit d'une guerre de positions où les avancées se mesurent en pouces face à l'immensité des difficultés et des obstacles immuables.

Certains journalistes ont essayé d'attaquer le problème de front en prenant exemple sur le football féminin dont la popularité a fait un bond pendant et après la Coupe du monde qui s'est jouée l'été dernier aux Etats-Unis. Il est un fait que la couverture fréquente et régulière du football féminin ces dernières années a été pour quelque chose dans sa promotion au rang de sport officiel. En ce qui concerne l'Egypte, il est à noter que nous avons créé une ligue de football féminin qui bénéficie d'une certaine couverture médiatique, mais de façon irrégulière. En Egypte, notre conservatisme, qui caractérise aussi bien les médias que les athlètes, nous a permis de mettre l'accent là où il doit être mis. Puis-je me permettre de dire que dans mon pays, en ce qui nous concerne, la beauté extérieure est secondaire; la vraie richesse est en nous et les médias s'efforcent constamment d'entretenir cette vérité.

C'est bien d'être jolie et, si Dieu le veut, même belle. Ce qui est moins bien, c'est d'en faire toute une histoire. On risque ainsi, entre autres, de blesser des athlètes réellement exceptionnelles mais qui n'ont pas reçu ce cadeau du ciel qu'est la beauté. Il conviendrait d'y penser. La beauté naturelle est un don, pas un mérite. Les grands athlètes, femmes et hommes, doivent accepter de souffrir pour parvenir au sommet de leur art. C'est cela, leur véritable titre de gloire. Si les sports féminins à l'échelon mondial progressent et que l'intérêt des spectateurs augmente, il faut admettre que les femmes journalistes y sont pour beaucoup. Plusieurs athlètes, après leur retrait de la compétition, ont été engagées par des chaînes de télévision comme commentateurs ou comme reporters par des journaux, deux domaines jadis réservés aux hommes.

La présence de femmes journalistes et même de photographes sur les terrains de sport n'a plus rien d'extraor-

dinaire. Il n'y a pas très longtemps, elles étaient encore considérées comme des intruses. Au début de ma carrière, des collègues masculins m'ont conseillé - et ce n'était pas vraiment en plaisantant - de trouver un autre job, un boulot où je pourrais rester assise derrière un bureau et rentrer tranquillement chez mes parents ou chez mon mari à l'heure du déjeuner. Certains m'ont même suggéré de quitter le métier, de me marier et d'avoir des enfants. Je ne les ai pas écoutés. Durant les neuf années qui ont suivi, j'ai travaillé dans le domaine du sport en réussissant, je crois, à me faire un nom. Je me suis mariée dernièrement, seulement après avoir acquis la conviction d'avoir trouvé un homme à l'esprit ouvert et compréhensif. Il est typiquement oriental, mais il me soutient et n'a que des éloges pour mon travail.

En Egypte, les femmes journalistes ont fait leurs preuves. Si elles ne couvrent guère des événements masculins, au moins se battent-elles pour le sport fémi-

nin en essayant de le populariser par des reportages et des documents fouillés qui mettent l'accent sur les aspects sérieux, tels que l'entraînement.

Au cours de la dernière décennie, peu de femmes ont réussi, pas seulement dans mon pays, mais dans le monde entier, à occuper des places importantes dans les médias sportifs. A présent, la situation évolue rapidement. J'ai pu le constater de mes propres yeux lors de mes voyages aux quatre coins du monde où j'ai assisté à plusieurs compétitions internationales. Ainsi, à l'occasion de la Coupe du monde de football de football en 1998 en France, les journalistes hommes de même que les spectateurs dans les tribunes ont vu avec étonnement une photographe voilée sur le terrain. Il s'agissait d'une Iranienne musulmane. Ni sa société ni sa religion n'ont empêché cette femme de travailler et de montrer de quoi elle était capable.

Au début des années 90, l'Association des journalistes sportifs d'Egypte ne comptait dans ses rangs que quatre femmes sur 174 membres. Aujourd'hui, douze femmes ont la carte de l'Association, sans parler des journalistes indépendantes qui ne sont pas officiellement inscrites.

Je suis persuadée que pour s'imposer dans le domaine du sport, les femmes journalistes doivent travailler et lutter pour démontrer leurs capacités. Personne ne mènera le combat à leur place. C'est elles, et elles seules, qui doivent se frayer leur voie parmi leurs collègues masculins. Je peux vous assurer, et ma propre expérience le prouve, qu'elles seront très bien accueillies. En continuant de lutter pour ce qu'elles-mêmes et des membres éclairés de notre société considèrent comme juste, ces femmes assument de lourdes responsabilités.

\* Journaliste sportive au quotidien «Al-Ahram. Egypte».



Des échanges de vue entre participantes.